



Liszt - The Organ Composer

aud 97.793

EAN: 4022143977939



Diapason (01.06.2024)

On peut supposer l'album d'être construit autour de la » Totentanz « transportée à l'orgue par Anna-Victoria Baltrusch. Tour de force bluffant de la transcriptrice et de l'exécutante pour une pièce qui appelait si peu cet instrument et lui résiste dans les passages en notes répétées et en glissandos. L'orgue de la Hofkirche de Lucerne, avec ses jeux spatialement dispersés, lui fournit quelques effets métaorchestraux plaisants.

Moins plaisantes sont les trois pièces canoniques, présentées comme des showpieces de pure virtuosité, dans lesquelles les mêmes effets d'orchestration se retrouvent avec moins d'à-propos, assortis de contrastes faciles et de rubatos téléphonés. On pourra éventuellement dire que le découpu de » B.A.C.H. « renoue avec l'esprit rhapsodique de l'improvisation que fut sans doute, à l'origine, ce prélude et fugue si peu diptyque ; en revanche, il est difficile de justifier l'atomisation de la forme d'» Ad nos « et surtout de » Weinen, Klagen « en un défilé de clichés techniquement étincelants (sauf les fugues d'» Ad nos « , étonnamment dérivées) mais d'où toute poésie est radicalement bannie.

Pour rendre leur musique à ces trois chefs-d'œuvre, vous avez l'embaras du choix : la virtuosité de Pierre Labric (Solstice), l'intelligence analytique de Jean-Pierre Leguay (Festivo) ou bien le romantisme altier de Louis Robilliard (Festivo) sans oublier, pour » Ad nos « , le retour aux sources d'Yves Rechsteiner (Alpha) sur le somptueux Ladegast de Schwerin.

FRANZ LISZT

1811-1886

Prélude et fugue sur B.A.C.H. Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen. Fantaisie et fugue sur le choral Ad nos, ad salutarem undam. Totentanz (transcr. Baltrusch).

Anna-Victoria Baltrusch (orgue Kuhn de la Hofkirche de Lucerne). Audite (2 CD). © 2021. TT : 1h 24'.

TECHNIQUE : 4/5



On peut supposer l'album d'être construit autour de la Totentanz transportée à l'orgue par Anna-Victoria Baltrusch. Tour de force bluffant de la transcriptrice et de l'exécutante pour une pièce qui appelait si peu cet instrument et lui résiste dans les passages en notes répétées et en glissandos. L'orgue de la Hofkirche de Lucerne, avec ses jeux spatialement dispersés, lui fournit quelques effets métaorchestraux plaisants.

Moins plaisantes sont les trois pièces canoniques, présentées comme des showpieces de pure virtuosité, dans lesquelles les mêmes effets d'orchestration se retrouvent avec moins d'à-propos, assortis de contrastes faciles et de rubatos téléphonés. On pourra éventuellement dire que le découpu de B.A.C.H. renoue avec l'esprit rhapsodique de l'improvisation que fut sans doute, à l'origine, ce prélude et fugue si peu diptyque ; en revanche, il est difficile de justifier l'atomisation de la forme d'Ad nos et surtout de Weinen, Klagen en un défilé de clichés techniquement étincelants (sauf les fugues d'Ad nos, étonnamment dérivées) mais d'où toute poésie est radicalement bannie.

Pour rendre leur musique à ces trois chefs-d'œuvre, vous avez l'embaras du choix : la virtuosité de Pierre Labric (Solstice), l'intelligence analytique de Jean-Pierre Leguay (Festivo) ou bien le romantisme altier de Louis Robilliard (Festivo) sans oublier, pour Ad nos, le retour aux sources d'Yves Rechsteiner (Alpha) sur le somptueux Ladegast de Schwerin.

Paul de Louit

FRANZ LISZT

1811-1886

Ψ Ψ Ψ Prélude et fugue

sur B.A.C.H. *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*. Fantaisie et fugue sur le choral *Ad nos, ad salutarem undam*. *Totentanz* (transcr. Baltrusch).

Anna-Victoria Baltrusch (orgue Kuhn de la Hofkirche de Lucerne). Audite (2 CD). Ø 2021. TT : 1 h 24'.

TECHNIQUE : 4/5



On peut soupçonner l'album d'être construit autour de la *Totentanz* transportée à l'orgue par Anna-Victoria Baltrusch. Tour de force bluffant de la transcriptrice et de l'exécutante pour une pièce qui appelait si peu cet instrument et lui résiste dans les passages en notes répétées et en glissandos. L'orgue de la Hofkirche de Lucerne, avec ses jeux spatialement dispersés, lui fournit quelques effets méta-orchestraux plaisants.

Moins plaisantes sont les trois pièces canoniques, présentées comme des *showpieces* de pure virtuosité, dans lesquelles les mêmes effets d'orchestration se retrouvent avec moins d'à-propos, assortis de contrastes faciles et de rubatos téléphonés. On pourra éventuellement dire que le décousu de B.A.C.H. renoue avec l'esprit rhapsodique de l'improvisation que fut sans doute, à l'origine, ce prélude et fugue si peu ditype ; en revanche, il est difficile de justifier l'atomisation de la forme d'*Ad nos* et surtout de *Weinen, Klagen* en un défilé de clichés techniquement étincelants (sauf les fugues d'*Ad nos*, étonnamment dérivées) mais d'où toute poésie est radicalement bannie.

Pour rendre leur musique à ces trois chefs-d'œuvre, vous avez l'embaras du choix : la virtuosité de Pierre Labric (Solstice), l'intelligence analytique de Jean-Pierre Leguay (Festivo) ou bien le romantisme altier de Louis Robilliard (Festivo) sans oublier, pour *Ad nos*, le retour aux sources d'Yves Rechsteiner (Alpha) sur le somptueux Ladegast de Schwerin.

Paul de Louit